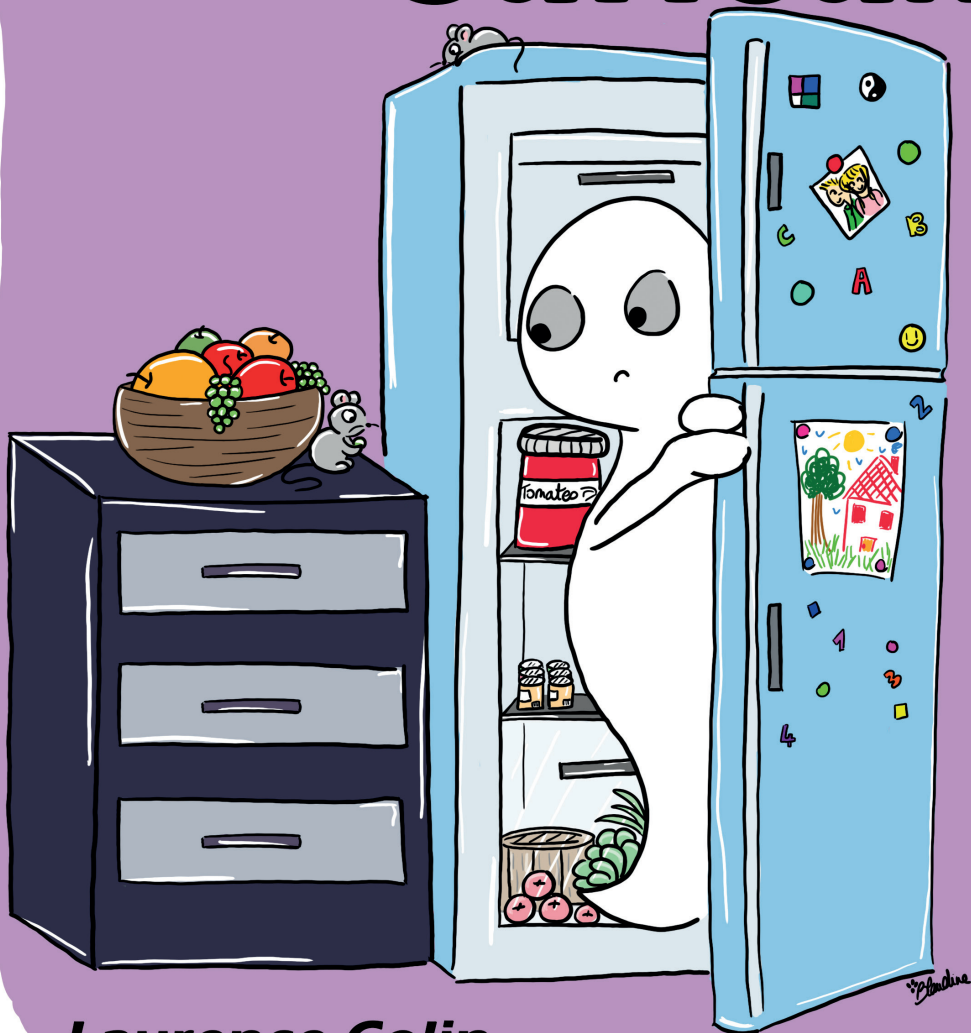


# Un fantôme trop Curieux



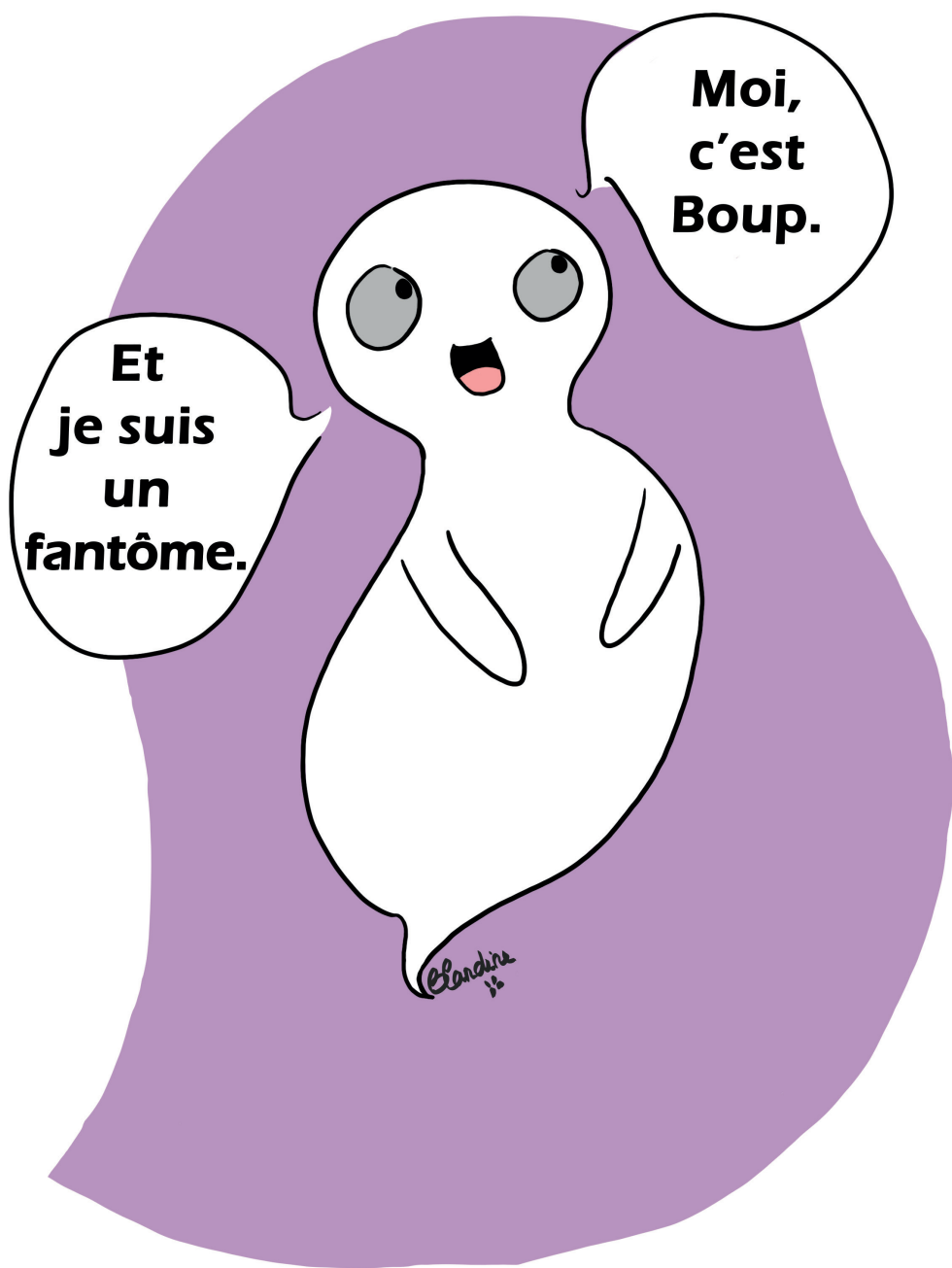
**Laurence Colin**

**Blandine Pouchoulin**

# **Un fantôme trop curieux**

Illustrations : Blandine Pouchoulin

Texte : Laurence COLIN



**Et  
je suis  
un  
fantôme.**

**Moi,  
c'est  
Boup.**

*Blandine*  
✿

# 1. De nouveaux habitants

Dans le vieux grenier plein de poussière, il ne se passe jamais rien. Et Boup s'y ennue beaucoup. Il ne se souvient plus comment il s'est retrouvé enfermé là. C'était il y a longtemps en tous cas. La maison est profondément endormie depuis des années. Seul le vent et les souris y font du bruit. Ce n'est pas drôle du tout. Jouer avec les souris, ce n'est pas amusant : le seul truc qui les intéresse, c'est de trouver quelque chose à ronger. Et Boup, comme tous les fantômes, ne mange pas. Il faut des dents pour ça. Boup a bien une bouche, mais elle lui sert à souffler dans le cou



des gens, pour leur faire peur, ou à susurrer des petits sons dans les oreilles des froussards.

Alors Boup dort la plupart du temps. Sauf là, il a entendu des pas de l'autre côté de la porte. C'est tout nouveau ça. Parce que contrairement à tous les fantômes, Boup ne sait pas passer à travers les murs, ni se glisser dans les trous.

— Ah, de la visite ? se réjouit-il. Pas trop tôt !

Une clé fait grogner la serrure, la poignée se tourne et grince. Boup est tout excité à l'idée de s'échapper dans la maison. Il s'approche le plus près possible, caché dans la poche d'une blouse accrochée à un portemanteau. La porte s'entrouvre. Il sort la tête puis la rentre aussitôt. Toute une famille d'humains se trouve là. Ce n'est pas qu'il a peur, mais les hommes sont souvent imprévisibles. Ils crient quand ils le voient et c'est très très désagréable ! Même si on n'a pas d'oreilles.

— Tu as vu Papa ? fait la petite fille blonde. Il y a un vieux cheval en bois ! Je pourrais le mettre dans ma chambre ?

— Et aussi un vieux train électrique, dit son frère ! Tu crois qu'il marche encore ?

Boup profite qu'ils explorent tous les trois le grenier pour s'éclipser dans le couloir. À lui la belle vie ! Hanter les chambres, la nuit ! Le rêve de tout fantôme ! Se glisser sous les lits et attendre minuit, hum un délice ! Jouer à faire peur et à se faire peur, voilà ce qu'il aime !

En bas deux femmes explorent les placards. Pour éviter de les croiser, Boup se cache dans les plis d'un rideau vert et poussiéreux. Cette petite escapade l'a fatigué : c'est qu'il n'a plus l'habitude. Alors il pique un tout petit somme.

## 2. Sauve qui peut !

Boup est réveillé par un remue-ménage incroyable. Dans la pièce, les deux femmes, un foulard sur les cheveux, ont entrepris de jouer du balai dans tous les recoins. Ça cogne, ça tape, ça gratte, ça pousse la poussière. Il aimerait disparaître dans la pièce voisine, mais difficile sans se faire voir. Et tout fantôme qui se respecte ne se fait pas voir de jour ! Ce serait la honte ! Alors il reste caché dans le rideau et attend que ça s'arrête. Ainsi caché, il ressemble à un fantôme géant, tout vert. C'est assez drôle en fait. Ça le démange de passer à l'action et de faire crier les deux dames. Juste un petit peu ? Pour rire... ça fait si longtemps qu'il ne l'a pas fait.

Quand soudain, il sent qu'on le secoue. Il manque même de tomber. Il se sent virevolter dans les airs avant de se retrouver plaqué au fond d'une grosse bassine avec d'autres rideaux colorés. Ce qu'il entend alors le fait frémir :



— On devrait les jeter, dit la première femme en la soulevant dans ses bras.

— Ça se revend parfois. On va les laver en attendant.

Quelle horreur ! Il faut à tout prix que Boup s'échappe de là. Les fantômes n'aiment pas l'eau.

Tandis que les deux femmes changent de pièce, il se faufile sur les bords de la bassine prêt à s'échapper. Dès qu'elles poussent la porte, pour partir à l'assaut d'une nouvelle chambre avec leur armée de balais et de chiffons, il trouve refuge derrière un radiateur. L'endroit est sombre et plein de poussière, lui aussi. Il ne faut pas qu'il reste là, il se doute que l'endroit va subir l'attaque de ces deux acharnées du ménage.

Quelques minutes plus tard, il s'envole vers le plafond et cherche un nouvel abri. Un tas de cartons posé dans le coin d'une pièce propre lui semble idéal. Là, personne n'ira le chercher. Boup a bien du mal à se faire une petite



place dans l'un d'eux. Tout y est si serré ! Mais tous ces objets promettent d'intéressantes découvertes. Patience ! La nuit finira bien par arriver. Et là...

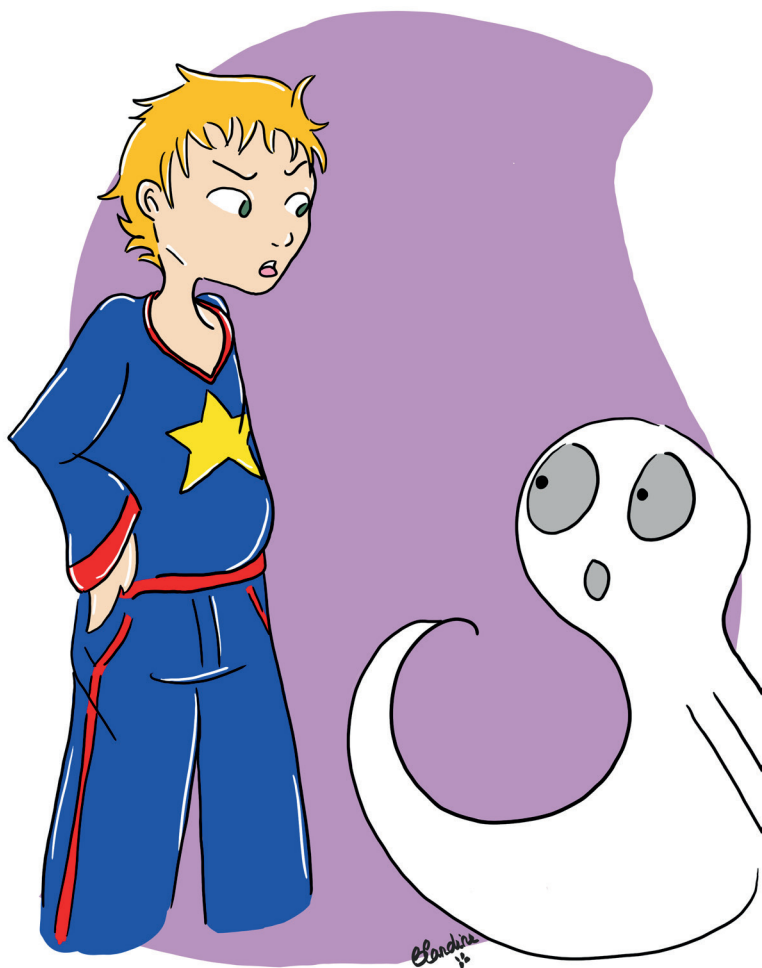
### **3. Démasqué !**

Boup a entendu beaucoup de bruit dans sa cachette. On dirait bien que la famille d'humains s'est installée là pour de bon. Les bonnes affaires vont pouvoir reprendre : chatouiller les pieds la nuit, souffler dans les oreilles, allumer et éteindre la radio ou la télé, faire tomber des objets, faire grincer des portes, pincer le nez. Toutes ces choses qu'un fantôme adore faire. Quand la nuit semble bien tombée, il sort enfin du carton, tout froissé. Il gigote un peu pour retrouver une allure présentable et part en exploration.

Oui, les humains se sont bien installés. Pour l'instant, c'est le bazar partout ! Ça ressemble un peu à un immense terrain de cache-cache et Boup adore l'idée. Il prend son envol et à la vitesse de l'éclair s'amuse à slalomer entre les meubles et les piles de caisses sans les toucher. Pas si simple. Il est un peu rouillé : il n'a plus fait ça depuis longtemps.

Il négocie un virage un peu serré et BOUM ! Il se retrouve par terre, un peu sonné. Il n'a pas vu l'obstacle en face de lui. Un drôle d'obstacle : il est humain et le regarde les yeux froncés. C'est le garçon du grenier. Hum... il n'a pas l'air d'avoir peur. Ce n'est pas bien normal, ça !

Boup se redresse et le fixe lui aussi. Toujours pas peur. Pire, il se met à parler :



— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Mon boulot de fantôme, réplique Boup.

— Ton boulot de fantôme ? Oh mais tu ne fais peur à personne là ! se met à rire le petit garçon.

— Ce que tu me dis me peine beaucoup ! Tu devrais avoir peur ! Ou alors tu n'es pas normal.

— Y a longtemps que les enfants n'ont plus peur des fantômes. On en voit partout : dans les livres, à la télé, sur les tablettes. Alors ce n'est pas un petit fantôme tout blanc et riquiqui qui va me faire crier.

Boup a soudain honte en plus d'être vexé. Il lui tourne le dos et s'envole se cacher dans un carton. Il rentre par un trou sur le côté et se glisse sous un tas d'objets aux formes bizarres.

— Ah mais, boude pas ! fait l'enfant. Je t'expliquais juste !

Boup ne répond rien. On ne parle pas aux humains de toute façon. Règle numéro 1 chez les fantômes.

— T'es pas drôle ! Allez montre-toi ! insiste l'enfant. On pourrait jouer tous les deux.

Boup ne bouge pas. Jouer... Et puis quoi encore ? S'il ne sait pas faire peur aux humains, ce n'est pas drôle

du tout. Et puis d'abord que fait cet humain debout en pleine nuit ?

Comme il n'entend plus la voix du garçon, mais du bruit, Boup se résigne à sortir de sa cachette. Il est décidément trop curieux. Il se glisse jusque dans la cuisine, se collant au plafond pour ne pas être vu. L'enfant fait de drôles de choses. Il ouvre une curieuse armoire toute blanche d'où sort une lumière, prend une bouteille contenant un liquide orange et en remplit un verre. Puis il abandonne tout sur la table, éteint la lumière. Il repart en direction de sa chambre, après avoir jeté un dernier regard vers le carton. Ouf, l'alerte est passée.

## 4. Exploration dangereuse

Une fois seul, Boup décide d'explorer enfin la maison. Ce n'est pas trop tôt ! L'armoire toute blanche qui s'allume l'intrigue beaucoup. Il tire de toutes ses forces sur la poignée. C'est un fait : un fantôme n'a pas de gros biscotos. Il n'en a même pas du tout. Il glisse ses petites mains dans l'ouverture et finit par l'écarter. La porte s'ouvre, la lumière l'éblouit. Il rentre pour examiner tous les objets à l'intérieur. Quand, soudain, tout devient noir. Catastrophe ! Le voilà enfermé dans cet endroit très froid.



Carrément glacial. Tout est gelé ici : les objets, les parois. Mais comment va-t-il sortir de là ?

Quand il grelotte, un fantôme devient tout raide. Il n'arrive plus à voler, ni à se glisser où il veut. Et là c'est très fâcheux : que se passera-t-il quand un autre humain reviendra se servir de ces drôles de choses ?

Une lumière éblouissante le tire de son sommeil gelé. Le visage d'une des deux femmes apparaît. Elle prend quelque chose et parle en même temps à ses enfants. Ouf, elle ne l'a pas vu ! Hélas la porte se referme trop vite, et Boup n'a pas eu le temps de s'échapper ! Misère : il ne va tout de même pas passer la journée ici !

— Je vais m'habiller les enfants. Ne traînez pas, c'est bientôt l'heure de l'école, dit-elle.

— Jules, qu'est-ce que tu fais ? s'écrie la fillette.

— Maman a oublié le jus d'orange, répond le garçon qui vient d'ouvrir la porte.

Là, Boup n'a pas le choix : ou il se montre ou il finit congelé. Et alors on finira par le découvrir. Alors il sort de sa cachette et se montre à l'enfant, un doigt sur sa bouche. Jules écarquille les yeux et hoche la tête. Pourvu qu'il ne dise rien à sa sœur. Elle a l'air très bavarde !

Jules fait alors une chose bizarre. Il se tourne vers sa sœur et lui dit :

— Oh Sacha ! Regarde le gros chat sur la fenêtre !

Puis il fait signe à Boup de sortir. Le petit fantôme se faufile vite derrière cette drôle d'armoire et y resta dissimulé. Jules a menti : il n'y a aucun chat sur la fenêtre.

Quel soulagement pour Boup de pouvoir quitter enfin sa cachette quand les deux enfants vont à leur tour s'habiller ! Mais alors qu'il sort et se met en quête d'un nouvel abri, plus sympa, Jules revient. Un air filou sur le visage.

— Bon maintenant, on est amis, n'est-ce pas ? dit-il, les mains sur les hanches. Je t'ai tiré d'un mauvais pas.

Boup hésite à répondre : un fantôme, ami avec un petit garçon ? Ce dernier reprend :

— Bon, je vais aller à l'école. Ma sœur aussi. Mais pas ma mère. Elle va tout ranger. Donc faut te cacher ailleurs qu'ici. Viens ! J'ai une idée !



## 5. Une vie mouvementée !

Jules entraîne Boup dans une pièce froide de la maison un peu sombre qui ne sent pas très bon.

— Bon, Maman ne viendra pas au garage, c'est le domaine de papa et il est déjà parti travailler. Tu seras encore là, ce soir quand je reviendrai ?

Le petit garçon a des yeux remplis d'espoir. Boup se met face à lui et hoche la tête. Jules recommande, les sourcils froncés :

— Ne bouge pas d'ici, hein ? Je ne suis pas sûr que maman apprécie de te voir.

— Elle a peur des fantômes, elle ? fait Boup impatient.

— J'ai pas envie de savoir ! Déjà qu'elle crie chaque fois qu'elle voit une souris ! Alors toi, j'ose pas imaginer... Sois sage pendant mon absence ! Je te raconterai des histoires quand je rentrerai.

— Des histoires de fantômes ?

— Si tu veux.

Une fois parti, Boup explore chaque recoin. L'endroit lui semble dangereux : il manque de se couper en frôlant les outils pendus au mur. Il se tache d'huile et de cambouis ! Il est tout noir : c'est moche ! Et il sent affreusement mauvais. Déçu de ne rien trouver pour s'amuser, il trouve refuge dans la corbeille de linge qui est posée près de la porte. Il y voit le rideau de la veille. Il joue d'abord au grand méchant fantôme vert, mais c'est très fatigant. Une petite sieste ne lui fera pas de mal. Au milieu du linge, il sera très bien.

Un mouvement brusque le réveille un moment plus tard. Ça tangué beaucoup. Puis il se sent glisser avec le linge. Un claquement sec retentit.

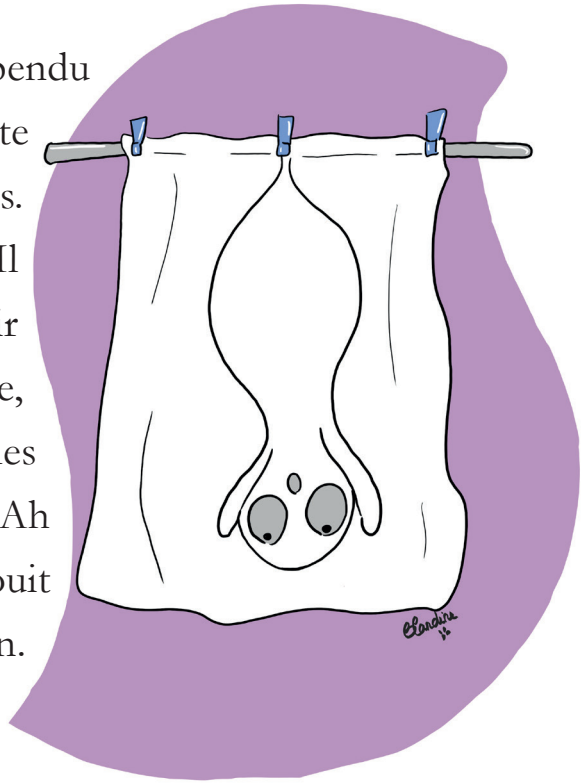
Plus rien. Juste une bonne odeur. Soudain, il se sent tourner à toute vitesse. De l'eau jaillit de partout. Ça tourne trop et surtout trop vite. Boup se roule en boule et attend que ça passe... Mais ça dure longtemps ! Quelque chose lui pique les yeux. Il a mal au cœur, mal à la tête. Mal partout. Ça tourne, ça tourne de plus en plus vite. On le secoue dans tous les sens dans un bruit assourdissant. Puis tout s'arrête : c'est pas trop tôt !

Une nouvelle fois, impossible de sortir de la machine-qui-tourne-et-qui-mouille. Piégé derrière une porte ronde, Boup enrage. Il regrette son grenier paisible. Soudain, la mère de Jules s'approche ouvre la porte ronde. Vite, se cacher. Il s'accroche à un rideau blanc et ne bouge plus. Ça tangué encore, puis on le suspend la tête en bas. Aïe ça pince ! Ça fait même mal. Le voilà accroché comme un vulgaire torchon, dans SON grenier. Au sol trois petites souris ricanent. C'est la méga honte !



## 6. Amis

Boup reste pendu longtemps et supporte les moqueries des souris. Facile pour elles ! Il aimerait bien les voir pendues par la queue, tiens ! Puis il entend les voix de Jules et sa sœur. Ah enfin ! Voilà qu'il se réjouit de fréquenter un humain. Ce n'est pas très fantôme ça ! Tant pis. ! Il y va de son honneur.



Mais le petit garçon met une éternité à le trouver. Quand enfin il pousse la porte du grenier, Boup est mort de honte d'apparaître dans cette position. Surtout quand il l'entend rire.

— Ah ben t'as l'air malin comme ça !

— C'est pas drôle ! Tu aimerais qu'on te pendre par les oreilles ?

— Non, rit encore Jules. Est-ce que maman t'a reconnu ?

— Pour qui tu me prends ?

— Alors elle t'a pris pour un torchon ! Tu es trop fort.

Jules grimpe sur un carton et le détache. Boup s'envole. Il a besoin de se dégourdir et de se sentir très fantôme. Un torchon, et puis quoi encore ?

— Je kiffe trop quand tu fais ça, rigole l'enfant. Fais bouh bouh, pour voir.

Boup s'en donne à cœur joie : c'est trop bon soudain de se sentir redevenir soi-même. Surtout que Jules fait mine d'avoir peur. Trop sympa ! Quand soudain la voix de sa mère leur parvient aux oreilles.

— Faut que j'aille faire mes devoirs, ronchonne l'enfant.

— Des devoirs ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ah oui, un fantôme n'a pas cette chance ! Du travail que la maîtresse donne à faire chaque soir. De la lecture, des opérations et le pire de tout : la conjugaison.

— Tu me montres ?

Jules hésite ! Il a bien compris que Boup tient à rester discret et il n'a pas le cœur à le laisser tout seul. Et puis c'est pas tous les jours qu'on a un ami fantôme.

— Bon, tu restes caché, hein ?

— Promis, juré, foi de fantôme !

Jules ramène Boup dans sa chambre en prenant mille précautions. Il ferme la porte et se met à son bureau. Il fait la lecture à son nouvel ami qui l'écoute avec beaucoup d'attention. Quand sa mère rentre dans la pièce, il n'a pas beaucoup avancé. Boup a tout juste eu le temps de se cacher dans son cartable.

La maman de Jules lui fait terminer ses devoirs : réciter les tables, conjuguer les verbes. Le petit garçon a du mal à se concentrer, il pense au petit fantôme, là tout près.

Quand ils se retrouvent seuls tous les deux, Boup saute sur le bureau et dit :

— Je veux aller à l'école avec toi ! Ça a l'air drôlement intéressant.

— Tu es tombé sur la tête ? Le petit tour dans la machine à laver ne t'a pas fait du bien !

— S'il te plaît Jules ! Je voudrais apprendre comme toi !

Jules réfléchit à toute vitesse. Un fantôme à l'école ? C'est impossible.

— Je vais y réfléchir, d'accord ? promet-il.

Boup a l'air déçu. Il quitte le bureau et va se cacher dans le placard de la chambre. Et Jules a beau l'appeler, il ne répond pas, il est carrément introuvable. Visiblement, les fantômes font aussi des caprices.

Quand il revient dans sa chambre pour se coucher, il est toujours invisible. Déçu, le petit garçon s'endort. Peut-être Boup reviendra-t-il jouer la nuit ? Après tout, c'est plutôt là qu'il aime s'amuser.



## 7. De surprise en surprise

Jules part déçu à l'école le lendemain matin : le petit fantôme ne s'est pas montré. Il est introuvable. Il se demande même s'il n'a pas rêvé ! jusqu'à ce qu'il ouvre son cartable pour sortir ses affaires. Il manque de crier : Boup est là qui lui fait un clin d'œil. Jules regarde partout autour de lui, inquiet. Personne n'a vu. Il fronce les sourcils et lui chuchote :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je veux apprendre, comme toi. Tu as dit que tu allais réfléchir hier !

— La nuit, moi, je dors ! On t'a jamais dit que tu étais trop curieux ?

Boup se recroquevilla tout au fond du cartable et se met à boudier. Jules hausse les épaules et tente d'écouter la maîtresse. Sauf qu'il est bien difficile de se concentrer quand un fantôme squatte votre cartable.

— 6x8 ? répète la maîtresse en s'adressant à Jules.



— 48, souffle une petite voix au fond du cartable.

Jules rougit et bafouille la réponse. Puis il jette un regard perplexe au fantôme qui affiche un grand sourire fier.

Les choses se compliquent quand il doit conjuguer un verbe difficile. Jules a tout oublié. Il lorgne dans le cartable avec espoir et demande à Boup :

— Tu sais, toi ?

Boup hoche la tête et tente de lui souffler la réponse. Mais pas assez fort ! Jules lui fait répéter quand la maîtresse pose les mains sur sa table. Elle a les sourcils froncés :

— Je peux savoir ce que tu fabriques ?

— Euh, rien...

Mais la maîtresse se penche au-dessus du cartable. Ses yeux s'arrondissent comme des soucoupes. Elle se met à bégayer :

— Mais... mais qu'est-ce que c'est ? Un ... un ... fantôme ? Mais... ça n'existe pas !

— La preuve que si, fait Boup en s'envolant du cartable, le sourire aux lèvres.

Il se met à tourner autour d'elle avant de s'asseoir sur la table de Jules. Toute la classe pousse des cris de

surprise. Elle a bien du mal à en croire ses yeux : un fantôme dans leur école, comment cela est-il possible ? Certains enfants osent venir le toucher pour y croire.

— Tu es sûr que c'est un vrai ? dit un garçon à Jules.

— Mouais, je l'ai trouvé dans ma nouvelle maison.

— Waouh ! c'est trop bien ! s'exclame un autre.

Jules hésite entre gronder Boup de s'être montré et se réjouir de la réaction de ses camarades. Il surveille le visage de la maîtresse qui reste incrédule.



— Madame, on peut le garder avec nous ? fait une fillette.

— Je serai sage, promet Boup. Je veux juste apprendre comme Jules. Écrire, lire, compter, tout ça.

La maîtresse reste sans voix. Jules la voit même se pincer pour

vérifier qu'elle ne rêve pas. Tous les élèves insistent à tour de rôle. Ils lui font tout un tas de promesses si bien qu'elle finit par dire :

— D'accord... Mais personne ne dit rien ! Si vos parents apprennent que je fais classe à un fantôme, je vais être renvoyée. Et toi, petit fantôme...

— Boup, madame, précise-t-il.

— Boup, tu dois être un élève modèle ! Pas de bêtise, pas de truc de fantôme, c'est entendu ?

— Dis oui, Boup, demandent en chœur les enfants.

Le petit fantôme est tellement heureux qu'en guise de réponse, il va s'asseoir à une table vide. Satisfaite, la maîtresse reprend la classe. Jules n'en croit pas ses yeux : alors c'est vrai ! Il a un nouvel ami et il pourra l'emmener à l'école tous les jours. La vie est vraiment pleine de surprises parfois !



**Et,  
écoutez  
bien la  
maîtresse.**

**Bye,  
les  
enfants.**

*Blandine*  
✂